

MARIA SCHALCKENS



L'INCONNUE DE LA
POINTE DE

KERPENHIR

*Merci Frédéric,
Pour ton soutien sans limite,
Pour ta ferveur inépuisable,
Toujours présent à mes côtés,
Dans mes moments de doutes et de délires,
Tu es l'étoile scintillante qui éclaire mes ténèbres...*

Sommaire

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

EVA

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

EVA

Chapitre 8

Chapitre 9

EVA

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Chapitre 17

Chapitre 18

Chapitre 19

Chapitre 20

Chapitre 21

Chapitre 22

EVA

Chapitre 23

Chapitre 24

Chapitre 25

Chapitre 26

Chapitre 27

Chapitre 28

Chapitre 29

EVA

Chapitre 30

Chapitre 31

Chapitre 32

Chapitre 33

Chapitre 34

1

La Pointe de Kerpenhir est une presqu'île située sur la charmante commune de Locmariaquer. Avec le phare de Navalo, elle marque l'entrée du Golfe du Morbihan.

Sur une avancée de sable occupée par d'anciennes fortifications, entourée de rochers et debout sur son socle en béton de plus de trois mètres, se dresse fièrement Notre-Dame de Kerdro. Cette sculpture monumentale, taillée dans le granit et représentant « une Vierge à l'enfant », évoque une légende selon laquelle, elle serait apparue autrefois à cet endroit, à un bateau de pêche, franchissant l'embouchure du golfe en lui faisant signe de faire demi-tour, sauvant ainsi l'équipage d'une mort certaine. Le regard tourné vers la mer, elle semble protéger, à elle seule, cet endroit unique.

Au-dessus, un belvédère vous offre une vue à couper le souffle sur l'océan, les îles du Golfe et la Baie de Quiberon. Tout ici appelle à se poser quelques instants et à savourer le calme ambiant en admirant un point de vue aussi exceptionnel qu'inoubliable. On s'émerveille devant les changements de couleurs, au gré des variations du temps, le tout dans un camaïeu de teintes vertes et bleutées particulièrement spectaculaires. En contrebas, la plage du Rolay, bien que moins accessible aux baigneurs, est à marée basse, un régal pour les pêcheurs occasionnels. Profondément ancrée dans l'identité littorale, la pêche à pied est avant tout un loisir et ils sont nombreux, seau et pelle à la main, solitaires ou en famille à venir dénicher coquillages et crustacés dans le sable vaseux ou entre les rochers fraîchement mis à nu.

Un peu plus loin, la grande plage de la Falaise, également réputée pour la pêche à pied lors des grandes marées. Avec son sable blanc et son exposition plein sud, elle ravit, en été, aussi bien les baigneurs que les promeneurs. Situé entre golfe et océan, on peut dire que Locmariaquer est un authentique village breton avec son labyrinthe de ruelles étroites, propices aux balades romantiques et aux flâneries.

Ses maisons aux façades de granit, serrées les unes aux autres, comme pour mieux se protéger des vents dominants, font que l'ambiance y est restée familiale, un peu hors du temps. Son joli petit port, son église et ses chapelles, sans oublier ses fameux mégalithes, font de ce village, aujourd'hui encore, la cité bretonne par excellence.

Ici, la nature généreuse se donne en spectacle dans un décor féérique et les amoureux de l'océan y ont trouvé leur paradis. C'est une terre de découvertes, de culture, de croyances, de contes et de légendes, une terre tranquille, sauvage et magnifique.

Mais c'était sans compter sur ce macabre fait divers, un jour de septembre, qui devait entacher à jamais cet endroit jusqu'alors idyllique...

2

Le ciel était de plus en plus menaçant en cette fin de journée et l'orage continuait de gronder au loin, sans interruption depuis la veille. Par moment, un vent puissant poussait des nuages noirs, aux formes inquiétantes, en faisant battre violemment portes et fenêtres. Dans le port, les bateaux non plus n'étaient pas épargnés, on pouvait entendre leurs haubans s'entrechoquer au gré des rafales. Les ombres se faisaient plus denses et les éclairs striaient le ciel, éclairant par intermittence les façades des maisons. Malgré les coups de tonnerre et l'ambiance électrique, la pluie n'avait toujours pas fait son apparition.

Marien, debout devant la fenêtre, un mug de café fumant à la main, examinait le ciel orageux, perplexe. Un coup de tonnerre, plus fort que les précédents, plongea subitement le bureau dans la pénombre. Au bout de quelques minutes, les néons du plafond se rallumèrent tout en émettant des cliquetis étranges.

- id_Mince, je suis certain que cette coupure a dû faire sauter mon texte ! dit Maël, en se rasseyant lourdement sur sa chaise.

- id_Tu n'avais rien enregistré ?

- id_Ben non, j'étais en train de taper et j'ai eu envie d'aller aux toilettes !

- id_Alors tu n'as plus qu'à recommencer.

- id_Déjà qu'avec deux doigts c'était laborieux, alors s'il faut tout recommencer, dit Maël l'air chagrin.

- id_Laisse tomber, tu t'y mettras demain matin en arrivant.

- id_Mais tu ne voulais pas ce rapport pour ce soir ?

- id_Non, va rejoindre ta femme, elle a besoin de toi, la paperasse attendra !

- id_Tu en es sûr ?

- id_Certain.

- id_Et toi, tu ne rentres pas ?

- id_Je ne suis pas pressé de rentrer.

Maël jeta un œil à l'extérieur tout en décrochant son blouson en cuir du porte-manteau.

- id_Quel sale temps.

- id_Tu peux le dire, après un si bel été...

- id_Bel été, bel été, c'était plutôt moyen.

- id_Tu exagères, nous avons eu des journées exceptionnellement ensoleillées jusqu'au début du mois de septembre.

- id_Et quelques orages carabinés aussi.

- id_On ne va pas se plaindre, la saison a été calme malgré la foule de vacanciers. Pas d'accident dramatique, pas d'arrestation pour ivresse sur la voie publique, pas de plainte pour tapage nocturne, pas de dispute entre voisins, pas de cambriolages, une bonne saison estivale !

Maël hocha la tête, loin d'être convaincu.

- id_Qu'est-ce que tu regardes depuis tout à l'heure ?

- id_Le ciel. Il est magnifique... à la fois tourmenté et inquiétant... Marien observait les nuages filer à vive allure.

- id_Un ciel d'orage, tout simplement, répondit Maël en prenant son sac à dos.

- id_Non, c'est...autre chose.

- id_Autre chose ?

- id_Ce soir, ce ciel dégage une ambiance particulière...

Son collègue s'approcha et regarda à son tour par la fenêtre. Après quelques secondes, il haussa les épaules.

- id_C'est bien ce que je dis, un ciel orageux de septembre. Pour ma part, j'ai d'ores et déjà fait mon deuil du soleil pour cette année ! Marien sourit. Maël, avec son

côté prosaïque, le laissait souvent sans voix. La sonnerie stridente du téléphone l'arracha soudain à sa méditation.

- id_Le téléphone fonctionne, c'est déjà ça, dit Maël. Tu veux que je réponde, demanda-t-il sans grande conviction.

- id_Je m'en occupe, bonne soirée et à demain.

- id_A demain !

Marien regarda le numéro qui s'affichait sur l'écran, c'était le bureau du maire. Il décrocha, le geste vif.

- id_Gendarmerie de Locmariaquer.

- id_Bonsoir capitaine, je viens de recevoir un coup de fil anonyme, on doit se rendre immédiatement à la Pointe de Kerpenhir.

Le ton du maire semblait empreint d'inquiétude, transmettant un sentiment d'urgence peu habituel chez lui.

- id_Que se passe-t-il ?

- id_Nous avons, paraît-il, un cadavre...

- id_Un cadavre, à la Pointe de Kerpenhir... c'est un canular !

- id_Je ne pense pas. L'homme qui a appelé avait l'air très impératif pour que je m'y rende le plus rapidement possible. Il n'a pas voulu en dire davantage, mais quelque chose me dit que c'est important.

- id_Il vous a dit son nom ?

- id_Vous rigolez, il m'a raccroché au nez avant que j'aie eu le temps de lui demander quoi que ce soit !

- id_Je vois.

- id_Par contre, il avait un accent assez prononcé alors au début j'ai vraiment cru, moi aussi, à un canular, mais je pense malgré tout qu'il vaut mieux aller vérifier l'information.

- id_D'accord, je passe vous prendre.

- id_Vous serez seul capitaine ?

- id_Oui, Louis et Erwan sont en congé et Maël est rentré chez lui un peu plus tôt, sa femme ne se sentait pas bien, sa grossesse s'annonce difficile.

- id_ Alors à tout de suite.

Marien raccrocha le combiné. Sans pouvoir l'expliquer, il savait par expérience que ce coup de fil ne présageait rien de bon et son flair était souvent réputé infallible. Il vida sa tasse de café, prit sa veste, les clefs de la voiture et se précipita à l'extérieur. Le vent ne s'était pas calmé, le ciel était chargé d'électricité et il sentit sur son visage les premières gouttes de pluie. Il avait la tête qui bourdonnait, les battements de son cœur s'accéléraient et aussitôt un nœud se forma dans sa poitrine. Il connaissait ces symptômes, c'était toujours la même chose, à chaque nouvelle affaire, à chaque disparition, à chaque homicide.

Machinalement, il regarda sa montre, il était 19 H.

Il essaya de mettre rapidement de l'ordre dans ses pensées. Il ne devait en aucun cas, se laisser submerger par le chagrin et les souvenirs, si douloureux soient-ils. Il savait par expérience, pour les avoir côtoyés, qu'il y avait pas mal de fêlés dans ce monde, des violeurs, des psychopathes, des forcenés incontrôlables, des meurtriers, mais il devait y faire face, il avait été formé pour ça et même si ce travail devenait de plus en plus difficile à ses yeux, il se devait de continuer, il le lui avait promis...

Marien monta dans la voiture de service et démarra en trombe en direction de la mairie.

3

Ils arrivèrent rapidement sur les lieux et, à leur grande surprise, ils n'étaient pas seuls.

- id_Mais qu'est-ce qu'ils font ici, demanda le maire en désignant un couple qui se tenaient debout à distance de ce qui semblait bien être un corps.

- id_On va rapidement le savoir.

L'homme au téléphone avait dit vrai. La victime gisait, étendue sur le dos, au pied de la statue de la Vierge de Kerdro. Son meurtrier l'avait déposée sur un rocher plus haut que les autres, certainement pour éviter que son corps ne soit emporté par la marée montante. Elle avait été abandonnée, déposée comme une offrande sanglante. Le meurtrier voulait qu'on la trouve, mais qui était cette fille et pourquoi l'avoir déposée à cet endroit précis.

Le couple se tenait non loin du corps, à l'abri sous leurs capuches. C'était des randonneurs. De loin, ils avaient cru apercevoir une forme ressemblant à un animal marin échoué. Ils étaient descendus sur les rochers aiguisés et glissants afin de voir de plus près de quoi il s'agissait. Le mari et sa femme étaient toujours là, tétanisés, en état de choc, n'ayant pas encore trouvé la force d'appeler les secours.

Marien descendit le premier.

- id_Bonsoir, j'espère que vous n'avez touché à rien, ni déplacé le corps ? interrogea Marien.

- id_Oh mon Dieu...non... répondit l'homme horrifié.

- id_Vous êtes là depuis longtemps ?

- id_On vient d'arriver.

- id_Vous veniez d'où ?

- id_De Locmariaquer, dit la femme, encore émue jusqu'aux larmes.

- id_Vous vous promeniez sous la pluie ?

- id_Il ne pleuvait pas au début de notre promenade.

- id_Avez-vous aperçu quelqu'un lorsque vous êtes arrivés sur place ?

- id_Non.

- id_Quelqu'un s'enfuyant à pied... ou en voiture ?

- id_Non, je regrette, nous n'avons vu personne, répondit l'homme visiblement contrarié.

- id_Très bien, merci.

Le maire remonta le bas de son pantalon et descendit sur les rochers en se dirigeant à son tour vers le couple. Marien en profita pour s'approcher du corps. Le faisceau lumineux de sa torche éclaira les rochers luisants, battus par l'eau.

Il se pencha au-dessus de la victime, c'était une très jeune fille. Qui pouvait-elle bien être, il ne l'avait jamais vue, elle n'était pas de Locmariaquer, il en était certain. Ses vêtements mouillés lui collaient au corps, un corps longiligne, un corps fragile. Malgré sa robe légère noire à fleurs rouges, assez sexy et son maquillage outrancier, elle semblait vraiment très jeune, 16, 17 ans tout au plus, une gamine. Quelques mèches de cheveux blonds, ondulés et ensanglantés tombaient sur ses yeux entrouverts. Sa tête, penchée sur le côté, laissait apercevoir un cou si fin qu'on avait l'impression que celui-ci pouvait se rompre à tout moment. L'eau avait lavé son visage d'adolescente, laissant des traînées brunâtres de maquillage sur ses joues diaphanes. Ses lèvres étaient bleues et sa bouche, légèrement entrouverte, esquissait un horrible rictus, signe d'une mort violente. Ses longues jambes avaient été soigneusement écartées et sa robe, largement relevée, afin d'exhiber son pubis rasé. C'était une mise en scène aussi sordide que provocatrice.

Son décolleté laissait entrevoir une lingerie fine en soie et dentelle noire et elle ne portait aucun bijou. A la base de

son cou, sa peau translucide était parsemée de petites croûtes ensanglantées et elle portait des traces de coups sur son visage et sur ses bras nus. Cette jeune femme avait visiblement été frappée et torturée avant d'être achevée. Depuis combien de temps gisait-elle ici ? Depuis peu sans doute car les crabes et autres prédateurs ne semblaient pas avoir commencé leur lent travail de nécrophages...

Marien contempla encore quelques instants le visage vilainement meurtri de la victime et réprima un frisson de colère. Sa mort n'avait dû être ni douce ni rapide.

Il sentit à nouveau sa respiration s'emballer et ses jambes trembler, mais il lui fallait tenir le coup. Son regard balaya une nouvelle fois la victime et il fit un effort considérable pour ne pas recouvrir ses jambes et son sexe, mais il savait pertinemment qu'il ne devait en aucun cas contaminer la scène de crime.

La marée montante commençait à balancer dangereusement le corps à chaque ressac. Quel être humain, digne de ce nom, pouvait infliger des choses aussi horribles. Pour quelle raison s'en prendre à cette jeune fille et pourquoi l'homme pouvait-il être parfois le pire des prédateurs existant sur cette terre...

La plage était déjà obscure lorsque plusieurs véhicules, sirènes et gyrophares en action, se dirigèrent droit sur eux. Le maire l'avait devancé en appelant les secours.

- id_Voilà la cavalerie au grand complet !

- id_La scientifique, l'ambulance, les pompiers. Le légiste est prévenu, il sera là dans un petit moment, dit le maire.

- id_Je vais demander de l'aide à nos collègues de la Trinité-sur-mer afin qu'ils nous envoient des hommes et maintenir curieux et journalistes à distance du périmètre de sécurité, jusqu'à demain matin.

- id_Vous avez raison. Vous tiendrez le coup capitaine ?

- id_Ne vous inquiétez pas pour moi.

L'équipe de la scientifique avec leur responsable, Xavier Payet en tête arrivèrent rapidement sur les lieux.

- id_ Bonsoir Marien, alors qu'est-ce qu'on a cette fois-ci ?
- id_ Une très jeune fille.
- id_ Merde !
- id_ Comme tu dis.
- id_ Allons voir ça. Jacky Chan n'est pas encore arrivé ?
- id_ Il a été prévenu, il ne va pas tarder.
- id_ On a les premiers éléments ?
- id_ Rouée de coups mais tuée ailleurs à mon avis.
- id_ C'est terrible de voir ça, qui peut commettre des choses aussi horribles, s'exclama le maire.

- id_ Un type capable d'un sang-froid hors du commun !

Sans plus attendre les hommes enfilèrent leur équipement et se dispersèrent aussitôt avec leurs torches, leurs mallettes et leurs appareils photo. Trente minutes plus tard, le docteur Viet Hoang, alias Jacky Chan, arriva à son tour. Il détestait Xavier Payet et encore plus le surnom dont il l'avait affublé depuis le premier jour où il l'avait rencontré.

De petite taille, avec un léger embonpoint et un visage ingrat dénué de charme, le docteur Hoang, était un homme irascible. Le regard fuyant, mal fagoté, nœud de cravate de travers, et chemise d'un blanc douteux, il était souvent la risée de ses collègues. Engoncé dans son éternel imperméable beige délavé et de sa casquette usée vissée sur sa tête, il , comme à son habitude, en gesticulant et toujours de mauvaise humeur. Il descendit avec difficulté, sur les rochers aux arrêtes tranchantes, manqua de tomber plusieurs fois, jurant en vietnamien et remontant, nerveusement sur son nez ses petites lunettes rondes cerclées de métal.

- id_ On ne touche à rien, lança-t-il fermement.
- id_ Bonsoir docteur, moi aussi je suis content de vous voir, attention de ne pas glisser !
- id_ Arrêtez votre cirque, alors, qu'est-ce qu'on a ?

- id_Salut Jackie Chan !

Le légiste stoppa net, le visage cramoisi et le souffle court. Il serra les lèvres.

- id_Connard ! Jackie Chan n'est pas vietnamien, il est chinois !

- id_J'étais pas au courant, allez, fais pas la gueule.

- id_Vous avez terminé, lança-t-il à Xavier.

- id_Pour le corps, c'est bon mais il nous reste encore quelques relevés à faire sur la scène de crime sans grande conviction car la mer a visiblement tout nettoyé !

- id_Dépêchez-vous alors !

Le légiste réajusta une nouvelle fois ses lunettes en sifflant entre ses dents. Il sortit de sa sacoche un carnet noir usé et corné, fermé par un élastique en fin de vie et se pencha au-dessus de la victime en grimaçant.

Il commença par noter le degré de rigidité cadavérique, ce qui lui permettrait de déterminer l'heure de la mort, examina minutieusement la gorge de la victime, en quête de marques de strangulation, puis il inspecta le blanc des yeux afin de repérer des traces d'hé-morragie sous-cutané. Il enregistrerait mentalement toute une série de détails tout en examinant le corps et en griffonnant au fur et à mesure sur son calepin, le tout sans un mot.

- id_Elle a été salement amochée, lança Xavier.

- id_C'est le moins que l'on puisse dire, c'est un homicide particulièrement violent !

- id_On a pratiquement terminé, encore deux, trois clichés et ce sera fini pour nous.

- id_Est-ce que quelqu'un a touché le corps, hurla le légiste.

- id_Non, personne.

- id_Et eux là, dit-il en désignant le couple de randonneurs.

- id_Ils viennent d'arriver.

- id_Mais qu'est-ce qu'ils foutent ici nom de Dieu, demanda le docteur Hoang hors de lui.

- id_Ils ont trouvé le corps par hasard et le maire a souhaité qu'ils restent sur place pour le moment. On va les auditionner.

- id_Comme s'il n'y avait pas un autre endroit, qu'une scène de crime sous une pluie battante, pour un interrogatoire ! dit-il l'air furibond.

Le légiste eut un geste impatient de la main et regarda les intrus avec méfiance avant de reprendre son examen.

- id_Alors ? demanda Marien.

- id_Regardez ces traces à la base de son cou, ce sont des traces de strangulation et de brûlures.

- id_Des brûlures... de cigarette ?

- id_Probablement. Elle a également reçu un sacré coup sur la tête, la plaie est largement ouverte et un autre coup moins violent sur la tempe. Elle a été attachée, elle a des traces de ligatures sur les poignets. Certainement bâillonnée, il y a des fibres dans sa bouche. Pauvre fille, elle a subi la totale !

Marien écoutait religieusement les constatations du légiste.

- id_Celui qui a fait ça n'y a pas été de main morte, une véritable brute, c'est certainement ce coup qui l'a tuée, regardez-moi ce carnage ! Marien se pencha davantage au-dessus de la victime.

- id_Attendez, dit le légiste en lui tendant une paire de gants et surtout ne faites rien qui pourrait compromettre les indices.

- id_Je suis au courant, lança Marien glacial.

- id_Quel gâchis, une si jolie fille, si jeune... mais où sont passées ses chaussures ?

- id_Elle était nu-pieds quand on l'a trouvée, répondit Marien avec une pointe d'exaspération dans la voix.

- id_Et sa culotte ?

- id_Elle n'était pas sur place.

- id_C'est clair qu'elle n'a pas été tuée ici, l'endroit n'est pas des plus aisés pour commettre un tel acte, commentait le légiste à voix basse.

- id_D'après vous quelle est l'heure de la mort ? Les deux hommes se toisèrent avec défi.

- id_Toujours aussi impatient capitaine.

- id_En effet, impatient de mettre la main sur l'ordure qui a fait ça !

- id_Chaque chose en son temps. La rigidité cadavérique commence à peine à se fixer, je dirai que notre victime a été tuée il y a moins de huit heures et qu'elle a été déposée ici il y a peu de temps, mais j'en saurais plus à l'autopsie du corps.

- id_Est-ce qu'il y a eu agression sexuelle ?

Le légiste hocha la tête en faisant la moue.

- id_Malgré cette mise en scène, je ne peux pas affirmer dans l'immédiat qu'elle est été violée, même si ces traces bleuâtres entre ses cuisses le laisseraient supposer. Par contre, elle a été battue et assez sauvagement.

- id_Ça, ce n'est pas un scoop !

Un sourire impertinent flotta sur le visage du docteur mais il s'abs-tint de répondre.

- id_Elle s'est débattue aussi, elle a des blessures défensives sur ses avant-bras et il lui manque un faux ongle...

- id_On va peut-être le retrouver...

- id_Je suis certain que cette fille n'a pas été tuée ici.

La nuit était tombée rapidement ainsi que la fraîcheur du soir et il y avait beaucoup de monde sur place à présent. On s'affairait autour de la victime, les faisceaux lumineux des lampes-torche balayaient sans discontinuer son corps. Ils la coloraient de bleu, de rouge et chaque parcelle de son corps était éclairée et commentée, la scène semblait surréaliste. Il y avait quelque chose d'indécent.

Avec la pluie et le vent, Marien pouvait sentir les embruns salés qui lui rafraîchissait le visage et l'odeur si particulière du goémon. Il observa toute cette agitation avec un soupir résigné, la machine policière venait à nouveau de s'ébranler dans la nuit. Tous les professionnels du crime étaient là, chacun exécutant son rôle à la perfection. Un peu à l'écart, un gendarme questionnait le couple, tout en griffonnant nerveusement sur un calepin. Au loin, quelques badauds parlaient et riaient sans aucune retenue, comme si la mort de cette jeune fille était quelque chose de banal. Malgré la pluie qui s'était intensifiée, une foule bientôt compacte, sortie d'on ne sait où, se tenait à l'affût, telle une meute de loups reniflant l'odeur du sang. Chacun y allait de son commentaire et la nuit était ponctuée par leurs rires vulgaires et leurs bavardages incessants, bercés par l'illusion qu'un monde bienveillant les entourait.

Les gens ont souvent ce désir morbide de voir de leurs propres yeux le lieu d'un crime mais ce voyeurisme et ce manque d'humanité avaient toujours eu le don d'exaspérer Marien. Son regard visa les badauds, agglutinés derrière le cordon de sécurité et une ombre d'appréhension et d'inquiétude passa sur son visage. Les plus curieux, bien que tenus à l'écart, attendaient, téléphone à la main, avec une certaine fébrilité, l'espoir d'apercevoir la victime, histoire sans doute de se sentir bien vivants. On n'y changera rien, la nature humaine est ainsi faite. Elle aimera toujours se délecter de faits divers tous plus sordides les uns que les autres, et se donner ainsi quelques frissons.

Comme à son habitude, le docteur Hoang examina encore, pendant de longues minutes, le corps, puis il se releva subitement et retira ses gants.

- id_C'est sans nul doute un homicide, vous pouvez l'emmener.

- id_Déjà ? demanda Marien d'un air réprobateur.

- id_Oui, déjà ! Je ne peux rien faire de plus ici et dans ces conditions capitaine, il faut aussi que quelqu'un de chez